

VERS UN ENGAGEMENT DU PUBLIC PLUS DÉCOLONIAL ANTIRACISTE ET FÉMINISTE

DÉCEMBRE 2022



*Réseau de coordination
des conseils



Remerciements

Le RCC tient à exprimer sa profonde gratitude aux personnes qui ont participé à la recherche. Merci d'avoir été si généreuses et généreux de votre temps, de votre énergie, de votre expertise, de vos expériences, de vos idées et de votre attention. De manière tout aussi importante, nous avons grandement apprécié l'apport de toutes les personnes qui ont participé à diverses tables rondes et webinaires, et qui nous ont offert un espace pour réfléchir à notre utilisation des approches décoloniales, féministes et antiracistes en engagement du public.

Nous tenons également à remercier les conseils régionaux et provinciaux de leur appui tout au long du processus. Nous remercions le comité sur les politiques et la recherche du RCC pour ses précieux conseils et son leadership. Merci à toute l'équipe du RCC et, par extension, à l'équipe du CACI, d'avoir contribué à la réussite du processus de recherche.

Nous remercions également la Coop l'Argot et tous les interprètes qui ont fourni des services d'interprétation pendant les groupes de discussion.

Tout au long du processus de recherche, nous avons présenté des conclusions préliminaires dans différents forums. Merci à tous ceux et celles qui ont participé à ce travail et qui ont fourni des commentaires éclairés.

Enfin, nous reconnaissons avec respect tous les militantes et militants, les chercheuses et chercheurs, les organisatrices et organisateurs communautaires, ainsi que les mouvements dont les travaux sur la décolonisation, l'antiracisme et le féminisme continuent de nous inspirer pour faire mieux.

Citation suggérée

Réseau de coordination des conseils (2022). Vers un engagement du public décolonial, antiraciste et féministe. Canada

Creative Commons - Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)

www.creativecommons.org

Cette publication peut être distribuée non commercialement sur tout support, inchangé et dans son ensemble, avec crédit accordé au RCC.

Coordonnées

Courriel : info@icn-rcc.ca

Table des matières

Introduction.....	4
Méthodes.....	5
Les méthodes comme sites d'action.....	7
La réflexivité méthodologique.....	10
Principales conclusions et domaines d'action.....	9
Cartographier les obstacles.....	10
S'attaquer aux obstacles.....	11
Pouvoir.....	11
Langage.....	13
Projets plus larges de justice sociale.....	15
Gérer la complexité : contexte et définitions.....	15
Imaginer le changement : domaines d'action clés...	19
Mettre les communautés au centre.....	19
Investir des ressources.....	22
Favoriser des dialogues ouverts.....	25
Établir des relations de confiance et de solidarité.....	26
Développer des mécanismes de réflexivité critique.....	28
Conclusions : le changement en tant que processus.....	31
Bibliographie.....	33

Introduction

Le Réseau de coordination des conseils (RCC) est une coalition regroupant huit conseils provinciaux et régionaux pour la coopération internationale qui luttent pour la justice et le changement socialⁱ. Le travail du RCC est guidé par cinq orientations stratégiques : (1) inspirer les Canadiennes et les Canadiens à agir en tant que citoyennes et citoyens du monde ; (2) inspirer les décideuses et les décideurs ; (3) accroître la capacité du réseau des membres ; (4) renforcer le RCC et les conseils ; et (5) approfondir et élargir le leadership intellectuel.

Ce rapport est un résumé d'un projet de recherche sur l'engagement du public mené par le RCC entre novembre 2021 et juin 2022. L'engagement du public est au cœur du travail du Réseau de coordination des conseils. Le RCC définit l'engagement du public comme les activités et les processus qui permettent aux individus et aux organisations de progresser le long d'un continuum allant d'une compréhension de base des pratiques de développement international et des principes sous-jacents qui orientent ces pratiques, à une implication personnelle plus profonde et à une action éclairée dans le domaine du développement humain durable à travers le monde. La recherche décrite ici se veut donc le prolongement de recherches et de travaux antérieurs du RCC sur l'engagement du public.

La recherche met l'accent sur les meilleures pratiques en matière d'engagement du public dans le secteur de la coopération internationale. Pour renforcer le travail d'engagement du public des acteurs du secteur, le RCC explore des approches décoloniales, antiracistes et féministes. De manière générale, cette recherche porte sur de grandes questions de justice sociale autour de l'équité et du pouvoir.

Alors que les concepts de justice et d'équité raciales gagnent en importance dans le secteur, cette recherche est opportune et urgente. Elle est importante également dans un contexte où on assiste depuis quelques années à une aggravation des inégalités mondiales. En plus d'affecter les moyens de subsistance, la pandémie a entraîné des répercussions sur le secteur de la coopération internationale en général et sur l'engagement du public en particulier. L'engagement du public qui passe par les plateformes numériques soulève des questions importantes autour de la participation et de l'éthique pour les acteurs de la justice socialeⁱⁱ. Avec une programmation axée davantage sur le virtuel, il est important de connaître les effets des inégalités numériques sur l'engagement du public. Cette recherche fournit un espace pour l'introspection et vise à :

- mettre en évidence les pratiques décoloniales, antiracistes et féministes dans l'engagement du public à différents endroits et avec différents acteurs;
- compiler des outils et des pratiques qui peuvent alimenter des pratiques plus éthiques dans notre travail décolonial, antiraciste et féministe;

- façonner des discours et des priorités en matière de politiques et de pratiques au sein du secteur qui contribueront, nous l'espérons, à des changements transformateurs.

Méthodes

Reconnaissant que les processus de production des connaissances, comme ce projet de recherche, sont politiques et constituent des lieux où les inégalités peuvent être reproduites, cette recherche a adopté une approche de recherche-action participative. La recherche-action participative (RAP) donne la priorité à la participation et vise à transformer les relations inégales de pouvoir.ⁱⁱⁱ Cette méthode permet aux participant-e-s à la recherche d'établir des programmes de recherche et de participer aux processus de prise de décision tout au long du processus de recherche dans le but de formuler des mesures génératrices de changement.^{iv}

Dans le cadre de la RAP, les décisions sont prises en collaboration avec les participant-e-s tout au long du processus de recherche, de la conception à la production de données en passant par la diffusion de la recherche. Dans cette recherche, il n'a pas été possible d'impliquer les participant-e-s à toutes les étapes ; par exemple, le sujet de la recherche a été identifié au niveau organisationnel par le RCC conformément à ses orientations stratégiques. Pour ce qui est de la responsabilisation et conformément aux principes de recherche-action participative, il est important de reconnaître ici que cette recherche a adopté des éléments de la RAP, mais qu'elle n'a pas pleinement utilisé la RAP à travers tout le processus. Comme cette recherche se concentre sur les approches décoloniales, antiracistes et féministes, il est extrêmement important que ces principes soient reflétés dans les méthodes. Cela comprend la reconnaissance des limites d'un projet de recherche comme celui-ci et les enjeux liés au fait de mener un travail intentionnellement politique dans le secteur de la coopération internationale.

Divers outils de recherche, y compris des tables rondes, des groupes de discussion et une revue de littérature secondaire, ont été utilisés dans le cadre de cette recherche pour explorer l'utilisation d'approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public.

Pour comprendre les questions et les défis prioritaires en matière d'engagement du public pour les acteurs du secteur à la suite de la pandémie, le RCC a organisé deux tables rondes. La première table ronde avec des organisations locales du Canada, du Kenya, d'Afrique du Sud, de la Bolivie, du Brésil et du Ghana, a été axée sur l'évolution en matière d'engagement du public pour les organisations de base. Elles ont fourni des réflexions sur les défis exacerbés par la pandémie et ont identifié les ressources, l'expertise et l'infrastructure comme domaines

prioritaires pour l'engagement du public. La deuxième table ronde a porté sur l'intersection entre la fracture numérique et l'engagement du public. Les organisations de la société civile ont souligné la nécessité de meilleurs mécanismes de financement et d'investissement dans les technologies numériques pour assurer une participation significative et transformative des groupes marginalisés aux activités d'engagement du public.

À la suite des tables rondes, le RCC a recruté un groupe de treize participant-e-s (quatorze en incluant la responsable des politiques du RCC) du Canada, du Pérou, d'Haïti, de l'Équateur, de la Bolivie, du Kenya, de la RDC, du Burkina Faso et de la République dominicaine pour participer à des groupes de discussion mensuels. Le processus de recrutement s'est fait au moyen d'un appel ouvert qui a généré plus de cinquante candidatures de partout à travers le monde. Parmi toutes ces excellentes applications, le RCC ne pouvait en retenir que quelques-unes pour permettre une analyse plus approfondie du sujet. Ce choix méthodologique a sans aucun doute façonné le processus et les résultats de la recherche. Conscient du caractère politique des processus de création des connaissances^v, le RCC a utilisé ce processus de recherche pour créer et élargir l'espace de participation des groupes minorisés. L'exclusion historique de ces groupes et de ces voix dans les espaces et les processus de production des connaissances^{vi} façonne les systèmes de connaissances de manière à limiter leur potentiel libérateur. Dans cette recherche, par conséquent, le RCC a accordé la priorité à la participation de groupes minorisés en raison de leur âge, de leur identité de genre, de leur classe, de leur race et de leur origine ethnique, entre autres marqueurs d'identité.

Cette approche a abouti à la mise sur pied d'un groupe de participant-e-s qui ont apporté leurs expériences vécues, leurs connaissances et leur expertise de travail dans des organisations à but non lucratif, des collectifs féministes, des organisations militantes, des organisations communautaires et d'autres organisations qui utilisent des approches décoloniales, antiracistes et féministes de différentes façons. Pour explorer divers thèmes liés à l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public, deux groupes de discussion ont été organisés chaque mois en anglais-espagnol et en anglais-français de janvier 2022 à juin 2022. Ces groupes de discussion ont été animés par la responsable des politiques du RCC et les participant-e-s.

Afin de situer ce travail dans le cadre des activités universitaires, militantes et communautaires décoloniales, antiracistes et féministes en cours, ce processus de production de données a également nécessité une analyse de données secondaires. Dans un projet qui vise ultimement à contribuer au changement social, il est important d'examiner et d'apprendre des travaux existants et, idéalement, de pouvoir aussi alimenter ces travaux.

Les données ont été analysées à l'aide de méthodes d'analyse de données déductives et inductives. Dans l'analyse des données, un ensemble de concepts

préconçus ont été utilisés pour élaborer un cadre de codage. Ces concepts ont été influencés par la cartographie thématique initiale des concepts clés dans le travail décolonial, antiraciste et féministe menée en collaboration avec les participant-e-s à la recherche. En plus de cette procédure, des concepts émergents ont été identifiés au cours du processus de catégorisation. Ceci a été suivi par un examen des thèmes clés qui ont permis de faire ressortir des liens et des contradictions entre eux. Grâce à ce processus, une histoire a commencé à émerger des données.

Pour conclure le processus d'analyse des données, un exercice de validation de la recherche a été organisé avec certain-e-s participant-e-s à la recherche. Grâce à cet exercice de validation, les chercheur-euse-s ont passé en revue les résultats de la recherche en apportant des éclaircissements et en proposant de nouvelles suggestions pour renforcer les arguments en faveur d'un engagement du public plus décolonial, antiraciste et féministe dans le secteur de la coopération internationale. Ils ont également discuté des mesures concrètes que peuvent prendre différents acteurs, y compris le public, les acteurs gouvernementaux et les acteurs non gouvernementaux. C'était aussi l'occasion de discuter de la participation des participant-e-s à la recherche à d'autres processus de partage des connaissances.

Les méthodes comme sites d'action

Dans ce processus de recherche, la méthode était à la fois un moyen d'explorer des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public, et un moyen d'incarner ces trois principes dans le processus de recherche. En plus d'être reflétés dans le groupe de participant-e-s à la recherche lui-même, ces principes se sont manifestés tout au long du processus de recherche, de l'organisation des groupes de discussion en passant par l'analyse des données, la communication des résultats de la recherche, et le partage plus large des connaissances.

En abordant la recherche de cette manière, nous avons créé un espace pour examiner les politiques plus larges des processus de création de connaissances, comme qui participe à la création de connaissances et comment, ce qui compte comme processus de création de connaissances, qui sont les personnes dont les connaissances et les expériences comptent, quels protocoles guident les processus de recherche et comment ces protocoles sont-ils élaborés. La RAP crée un espace pour le co-apprentissage et pour favoriser le changement, tant à travers la recherche que dans les résultats de la recherche.^{vii} C'est de cette manière que le RCC a abordé le processus de recherche.

L'utilisation de la méthode comme site d'action, comme dans cette recherche, implique la création et l'entretien d'un espace pour les groupes marginalisés, en particulier ceux qui sont historiquement exclus des processus de création de

connaissances comme celui-ci. Cela implique également de créer de manière intentionnelle un espace pour que divers groupes puissent se réunir et réfléchir aux systèmes actuels et conceptualiser des systèmes alternatifs. Cette approche a permis aux participant-e-s à la recherche de cartographier non seulement les thèmes clés à explorer par le groupe, mais aussi de faciliter les échanges du groupe de discussion. Elle a également permis aux participant-e-s de constituer une communauté de soins au sein de laquelle les participant-e-s ont réservé de l'espace pour chacune et chacun.

L'utilisation des méthodes comme site d'action en engagement du public implique de mettre le public au centre en tenant compte des contextes géographiques, historiques, sociaux et politiques. Ces contextes informent à leur tour la conception des activités d'engagement du public. Cela implique également de favoriser un espace permettant d'accueillir des perspectives, des façons d'être et des façons de savoir diverses. Cette approche implique des buts et des stratégies différents coconstruits par les participant-e-s aux activités d'engagement du public.

L'utilisation de la méthode comme site d'action implique également l'adoption d'engagements éthiques. L'éthique est essentielle aux méthodes tant en recherche qu'en engagement du public. Une personne ayant participé à la recherche souligne la nécessité d'avoir un cadre éthique dans son travail :

Les approches décoloniales et antiracistes sont pour nous des lignes d'action éthiques... nous devons constamment nous interroger sur nos pratiques. Nous essayons toujours d'adopter un cadre éthique. Un cadre éthique est très important pour nous dans le travail que nous faisons avec nos communautés. Pour chaque proposition, chaque action et chaque communication, nous devons nous demander d'où elle vient et nous questionner sur comment nous la formulons. Nous essayons toujours d'adapter ce cadre. – R10

Cette recherche révèle qu'il est préférable d'élaborer les engagements éthiques en collaboration avec les communautés. Le processus d'élaboration d'engagements éthiques avec les communautés offre également un espace de dialogue, comme le souligne une personne ayant participé à la recherche :

Il est important de réfléchir et de développer des principes et un cadre éthiques avec les personnes avec lesquelles nous travaillons, et même avec des personnes qui ne sont pas nécessairement d'accord avec nous – de cette façon, nous pouvons identifier des points communs à travers le processus d'élaboration d'un cadre éthique. – R4

Pour que les engagements éthiques soient efficaces dans les méthodes, ils doivent être reflétés dans la pratique et accompagnés d'actions concrètes. Bien que la réflexivité soit essentielle, l'éthique va au-delà des réflexions et doit être

traduite en actions dans les pratiques et les processus d'engagement du public.

La réflexivité méthodologique

La réflexivité est un outil utile pour mettre en évidence le caractère situé de la connaissance.^{viii} L'idée est que la connaissance est créée dans des contextes spécifiques et les communautés sont situées à un emplacement politique particulier dans ces contextes. Dans cette recherche, l'utilisation d'une approche participative a permis à différentes voix et perspectives de se réunir pour coproduire des connaissances. Cela a fourni une approche nuancée pour explorer comment les multiples formes d'oppression et les multiples systèmes de pouvoir fonctionnent pour produire des systèmes racistes, coloniaux, impérialistes et patriarcaux. Les approches participatives ont créé un espace permettant aux participant-e-s de collaborer et d'apprendre les uns des autres dans la cocréation de connaissances.

Dans les processus de création de connaissances, les méthodes sont politiques, parce qu'elles sont alimentées par des relations de pouvoir plus larges et qu'elles (re) produisent également ces relations de pouvoir.^{ix} Les méthodes participatives se concentrent sur des questions plus larges liées au pouvoir. Par exemple, qui parmi les participant-e-s au groupe de recherche établit l'ordre du jour et prend les décisions importantes pour la recherche ? Ces questions nécessitent un effort délibéré afin de créer de l'espace pour des idées, des pratiques et des personnes spécifiques, ce qui implique également que d'autres idées, pratiques et personnes doivent céder de l'espace. Cela peut représenter un défi dans les processus de recherche et exige que les organisations apprennent à gérer de telles situations lorsqu'elles utilisent des méthodes participatives.

Un projet de recherche axé sur des questions structurelles profondes, notamment le racisme, le colonialisme et le patriarcat, est intense en raison de la lourdeur de ces questions. La création d'un espace pour ce genre de travail en phase avec les effets continus des systèmes racistes, coloniaux et patriarcaux nécessite beaucoup de temps et de ressources. Cet espace doit permettre de cultiver et de favoriser les soins et la confiance nécessaires pour avoir des conversations ouvertes et respectueuses. Les méthodes participatives, quel que soit le sujet de la recherche, sont également intensives. Par conséquent, dans l'ensemble, cette recherche a nécessité beaucoup de temps, d'espace et de ressources. Ces facteurs ont façonné l'orientation et l'efficacité de la recherche. De même, le travail décolonial, antiraciste et féministe nécessite plus de temps et de ressources.

Enfin, bien que les plateformes numériques aient créé et élargi l'espace pour une plus grande participation aux processus de production des connaissances^x, la connectivité numérique demeure un obstacle à une participation significative, comme on l'a vu dans ce processus de recherche. Malheureusement, les inégal-

ités aiguës dans la disponibilité, l'accessibilité et l'abordabilité des technologies numériques ont des ramifications profondes^{xi} pour les programmes de développement plus largement et pour les méthodes décoloniales, antiracistes et féministes. Comme cette recherche le constate, si on ne s'attaque pas aux inégalités numériques, les personnes marginalisées risquent de vivre encore plus de marginalisation. Par conséquent, alors que de plus en plus d'organisations adoptent des systèmes hybrides de fonctionnement, les questions autour de l'inclusion sont clairement des questions de justice sociale et peuvent grandement bénéficier d'une perspective décoloniale, antiraciste et féministe.

Principales conclusions et domaines d'action

a. Cartographier les obstacles

« Nous avons vu que ces obstacles font partie de notre système. Ils sont profondément enracinés dans tous les domaines de la société » – R1

Pour adopter des approches plus décoloniales, antiracistes et féministes dans les activités d'engagement du public, les acteurs du secteur doivent d'abord cartographier et s'attaquer aux facteurs qui entravent l'utilisation de ces approches. Ces obstacles, comme le révèle cette recherche, sont systémiques et exigent donc l'adoption d'une approche plus systémique.

La colonialité est à la racine de ces obstacles. La colonialité - définie comme les effets persistants du colonialisme dans les systèmes et les structures actuels^{xii} - continue d'influencer les façons de savoir et d'être des gens. Elle continue d'exister à travers de nouveaux visages, de nouvelles structures et sous de nouvelles formes. La colonialité se manifeste dans différents domaines, y compris les relations entre les genres, la création de connaissances et les relations de pouvoir, pour organiser les sociétés de manières particulières qui façonnent les modes de vie des individus au sein de ces sociétés.^{xiii} Dans le secteur de la coopération internationale, cela est évident dans la façon dont le travail décolonial, antiraciste et féministe se fait et dans la perception du public par rapport à ces concepts. On peut aussi le voir dans les canaux, les systèmes et les processus par lesquels les ressources sont investies dans ce travail.

Les participant-e-s à la recherche qui travaillent en étroite collaboration avec des organisations nationales et locales du monde majoritaire – ou les nations soi-disant en développement – observent que les efforts décoloniaux, antiracistes et féministes dans le monde minoritaire ne se traduisent pas encore de manière significative dans l'engagement avec les acteurs nationaux et locaux dans les projets et les systèmes de financement. Davantage de travail est requis pour briser les liens entre le travail de coopération internationale et les pratiques et les héritages coloniaux. Cependant, les théoriciens décoloniaux ont fait valoir que, dans la mesure où le travail de développement international est un projet de modernisation, il ne peut être extrait de ses racines coloniales et

racistes.^{xiv} C'est une critique que les organisations doivent prendre en compte dans leur utilisation d'approches décoloniales, antiracistes et féministes.

Cartographier les obstacles implique donc d'aller au-delà de la réalisation que le secteur est intrinsèquement colonial et raciste pour aborder les tensions et les défis qui surgissent avec l'utilisation d'approches décoloniales, antiracistes et féministes dans un secteur construit et soutenu par des pratiques coloniales et racistes. La tâche, donc, pour tous les acteurs du secteur est d'abord de cartographier les obstacles en identifiant comment ces pratiques influencent leurs programmes, projets, cultures et politiques. Il est essentiel d'établir des liens entre des facteurs structurels plus larges, par exemple la colonialité, et des pratiques et processus plus spécifiques au niveau organisationnel qui entravent leur utilisation.

b. S'attaquer aux obstacles

Une approche multidimensionnelle est nécessaire pour s'attaquer aux obstacles qui entravent l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. Une approche qui déclenche des processus de changement à divers niveaux, y compris à l'interne au niveau organisationnel et à l'externe au niveau public et communautaire. Bien que cette approche doive être adaptée à des contextes spécifiques, la recherche met en évidence trois concepts clés auxquels les organisations doivent prêter attention, soit le pouvoir, la langue et les projets plus larges de justice sociale.

Pouvoir

« Le pouvoir peut également être utilisé pour construire une société au lieu de la déconstruire... » - R8

Le pouvoir est au cœur du travail décolonial, antiraciste et féministe. Les relations de pouvoir inégales sont imbriquées dans les systèmes politiques, culturels et économiques. Transformer les relations de pouvoir inégales dans le secteur de la coopération internationale est une première étape pour s'attaquer aux facteurs structurels qui entravent l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. Cela nécessite une analyse critique du pouvoir. Pour concevoir des stratégies visant à transformer les relations de pouvoir inégales, il est essentiel de commencer par comprendre comment le pouvoir fonctionne au sein et à travers des institutions, des politiques, des normes et des organisations pour produire et maintenir les inégalités. Il est essentiel de localiser les lieux de pouvoir dans les organisations et dans le secteur pour élaborer des actions concrètes visant à transformer les dynamiques de pouvoir.

En tant que secteur, cela est évident dans la formulation et la mise en œuvre

des programmes de développement internationaux, dans la relation entre le monde minoritaire et le monde majoritaire, dans la relation entre les OING, les ONG nationales et les organisations locales, et dans les infrastructures de financement. Les participant-e-s à la recherche rapportent que les structures actuelles de coopération internationale, par exemple les modèles de financement, sont encore caractérisées par des dynamiques de pouvoir inégales qui influencent l'accès des communautés aux ressources, aux libertés et aux droits, ainsi que leur expérience par rapport à ceux-ci.

Globalement, ces relations de pouvoir inégales ont des effets variables sur les communautés à travers le monde. Les communautés subissent de multiples formes d'oppression, comme le soulignent quelques participant-e-s à la recherche :

... nous voyons des inégalités de pouvoir se reproduire dans et par le biais des lois sur l'immigration qui déterminent l'accès des migrant-e-s à l'éducation, au travail et aux moyens de subsistance. – R8

... les systèmes juridiques traitent les migrant-e-s comme des objets commerciaux. Beaucoup de personnes sans papiers qui ne correspondent pas à une certaine idée ou à un certain idéal sont considérées comme irrégulières et illégales. Il y a beaucoup de raids de police. Ainsi, nous voyons des catégorisations judiciaires qui appuient l'exclusion de certaines personnes. – R7

... le travail lié aux identités de genre est influencé par les normes culturelles qui entravent l'autodétermination... mais le financement des donateurs est également un facteur. Quelles sont les ressources disponibles, qui a accès aux ressources et quelles questions sont prioritaires dans l'affectation des ressources ? Si vous voulez avoir un impact, vous devez effectuer une analyse du pouvoir pour savoir à qui vous devez vous adresser dans cet espace. – R5

Les relations de pouvoir inéquitables entre les donateurs et les organisations nationales et locales contribuent aux déséquilibres de pouvoir et aux partenariats inéquitables. Cela se produit lorsque nous ne tenons pas compte des organisations et des communautés locales. – R4

Reconnaissant que le pouvoir est central en coopération internationale en général et en engagement du public plus spécifiquement, il est possible de cultiver des relations de pouvoir qui sont cédées de structures et de systèmes coloniaux, impérialistes et racistes. Cette recherche souligne que les relations de pouvoir alternatif sont essentielles dans l'utilisation d'approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public.

Cultiver des relations de pouvoir alternatives implique de donner la priorité au

pouvoir collectif. Le pouvoir avec les populations offre d'immenses possibilités de conceptualiser des moyens alternatifs d'être qui sont en résistance aux systèmes coloniaux, racistes et patriarcaux. Le pouvoir collectif est essentiel dans les processus de changement :

Le pouvoir est entre les mains de la population ; du collectif, de ses expériences et de ses ressources. Dans notre cas, par exemple, ils [les colonisateurs] ont essayé de voler nos modes de vie et nos mondes, et nous avons dit non. Nous faisons partie d'un continuum de refus. Nous sommes ici, des années plus tard, parlant de résistance par la musique, l'art, la danse. Notre essence est ici... C'est le pouvoir dont je parle. – R8

Les mouvements féministes transnationaux sont importants pour soutenir les processus visant à cultiver des relations de pouvoir alternatives.^{xv} Pour construire la solidarité au-delà des frontières, il faut établir des liens entre les luttes et favoriser la création d'espaces pour les échanges et les connexions^{vi}. Reconnaisant l'importance des mouvements de défense des droits des femmes, une personne ayant participé à la recherche insiste sur la nécessité de nourrir et de soutenir le pouvoir collectif :

Les structures formelles du pouvoir (État-nation, entreprises) ont établi des modèles de domination. Mais les femmes de différents pays possèdent une forme parallèle de pouvoir qui se transmet à travers différents mouvements. Lae sens et la sensation des histoires de pouvoir par diverses femmes résistant dans leurs terres. Leur propre connaissance locale est une forme de pouvoir. Rassembler des femmes de différents horizons, comme ici [événement pour les femmes], permet à ce genre de pouvoir de circuler. De cette façon, nous construisons collectivement des relations de pouvoir. Nous devons faire l'expérience de cette perspective différente du pouvoir. – R10

Entretenir des relations de pouvoir qui sont cédées des systèmes coloniaux, racistes et impérialistes implique un changement dans les approches et les activités d'engagement du public. Un engagement du public qui place les communautés au centre et qui est réceptif à leurs expériences et besoins spécifiques.

Langage

Le langage utilisé est extrêmement important en engagement du public et dans le travail décolonial, antiraciste et féministe. Par conséquent, c'est un aspect essentiel à prendre en compte lorsqu'on veut s'attaquer aux obstacles structurels à l'utilisation de ces approches en engagement du public. En tant qu'outil de changement, le langage peut être utilisé pour déconstruire les structures et systèmes coloniaux, racistes et patriarcaux, ainsi que pour cultiver des struc-

tures et des systèmes alternatifs.

Pour déconstruire les systèmes actuels, cette recherche conclut qu'il est extrêmement important de comprendre comment ces systèmes ont été créés et les facteurs qui les renforcent et les soutiennent. Pour comprendre la colonialité, par exemple, il faut porter un regard critique sur le colonialisme et les mécanismes utilisés par les colonisateurs pour attribuer de la valeur et du pouvoir à certains modes de vie et pour en rendre d'autres inadéquats. Le langage est utile à cet égard ; il fournit des outils pour faire cette analyse critique. Comme le révèle cette recherche, les projets décoloniaux, antiracistes et féministes doivent impliquer des conversations critiques sur les liens entre, d'une part, le colonialisme, le racisme et le patriarcat, et, d'autre part, le secteur de la coopération internationale en général et l'engagement du public en particulier.

Les efforts visant à déconstruire les systèmes actuels doivent s'accompagner d'un travail tourné vers l'avenir visant à cultiver des systèmes différents et meilleurs qui pourront favoriser la coexistence de l'humanité et de l'environnement. Les approches décoloniales, antiracistes et féministes offrent l'occasion de conceptualiser des réalités alternatives et de construire la solidarité autour du travail nécessaire pour concrétiser des systèmes alternatifs. Les participant-e-s à la recherche affirment qu'il est urgent de « regarder derrière nous dans l'histoire pour se réappropriier des modes de vie ou des aspects culturels qui ont été perdus pendant les processus coloniaux ». En effet, c'est essentiel pour repenser et cultiver d'autres modes de vie et relations.

En engagement du public, le langage peut être utilisé pour encourager les discours qui visent à changer les relations de pouvoir inégales dans les systèmes actuels. Utilisé de cette manière, le langage constitue un site de lutte politique, car il vise à changer non seulement la façon dont les questions sociales sont problématisées et articulées, mais aussi la façon dont elles sont abordées. Le langage est étroitement lié à l'action et, comme une personne ayant participé à la recherche nous le rappelle, « les mots ne serviront à renforcer les efforts décoloniaux que dans la mesure où ils seront accompagnés d'une intention sincère de les traduire en action ».

Bien que fondamentalement important dans le travail décolonial, antiraciste et féministe, le langage peut également miner ce travail. Comme l'explique une autre personne ayant participé à la recherche, le langage pourrait aussi faire plus de tort et contribuer encore davantage au sort des personnes minorisées:

... le langage utilisé dans l'organisation autour du sort des minorités de genre est important à des fins programmatiques, mais ce qui se passe, c'est que dans le processus nous finissons par effacer beaucoup de personnes. Le langage programmatique déshumanise certaines personnes, par exemple les personnes non binaires. Les questions que nous abordons ne sont pas les leurs parce que nous utilisons des

termes qui ne sont pas les leurs... par conséquent, pour agir de façon éthique, il faut que vous preniez en considération la langue de la communauté avec laquelle vous travaillez. – R5.

Le langage, particulièrement celui qu'on utilise dans l'espace de la justice sociale, est facilement coopté et peut également contribuer involontairement à maintenir le statu quo.^{xvii} Il est donc important d'examiner le langage en analysant à quel point il se traduit dans nos actions. Cela implique de veiller à ce que le langage considère les formes d'oppressions qui se recoupent, comme l'explique une personne ayant participé à la recherche:

Le langage comme site de lutte et comme outil d'engagement du public doit être fondamentalement intersectionnel, remettant en cause les systèmes d'oppression qui incluent le patriarcat, le capitalisme, le capacitisme, le classicisme, l'homo/transphobie, la grossophobie, la xénophobie et le racisme anti-Noir-e-s, entre autres. – R9

Projets plus larges de justice sociale

Comme le confirme cette recherche, les principaux obstacles à l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public sont structurels et sont évidents dans la façon dont le secteur international fonctionne. Par conséquent, une approche multidimensionnelle qui relie les approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public à des projets plus larges de justice sociale est nécessaire pour s'attaquer à de tels facteurs structurels.

Au sein du secteur de la coopération internationale, les structures hiérarchiques mondiales menacent la solidarité autour des questions de justice sociale.^{xviii} Les féministes et les militant-e-s ont souligné la nécessité d'une meilleure collaboration et coordination.^{xix} C'est l'argument avancé par les chercheuses et chercheurs ici : les efforts pour favoriser un engagement du public décolonial, antiraciste et féministe qui sont dissociés d'un travail plus large lié à la justice sociale sont susceptibles d'être ardues et, dans certains cas, futiles. Ainsi, une approche qui alimente et qui est alimentée par des projets de justice sociale est essentielle pour s'attaquer aux obstacles structurels dans l'utilisation de ces approches en engagement du public.

c. Gérer la complexité : contexte et définitions

Cette recherche conclut qu'une approche nuancée par rapport au contexte est une condition préalable au travail décolonial, antiraciste et féministe. Pour que les domaines d'action clés identifiés ci-dessous soient efficaces, ils doivent s'accompagner d'une solide compréhension du contexte dans lequel s'effectue l'engagement du public. Les facteurs contextuels sont essentiels dans ce tra-

vail, car ils mettent en lumière les intersections entre les institutions, les discours, les savoirs et les populations.

Le contexte exige la prise en compte des facteurs économiques, socioculturels et politiques qui façonnent des communautés particulières et les organisations impliquées dans les activités d'engagement du public. Le pouvoir fonctionne conjointement avec ces facteurs pour influencer le mode de vie d'une population, son accès aux ressources et aux possibilités. En examinant ces facteurs, par exemple, l'exclusion et l'oppression historiques de certaines communautés sont mises en lumière, ce qui devrait, à son tour, être un facteur central dans la conception et la mise en œuvre d'activités d'engagement du public axées sur ces communautés particulières. L'engagement du public qui tient compte et met au centre l'histoire, les luttes et les aspirations d'une communauté devrait susciter l'intérêt des membres de cette communauté et accroître leur participation.

Lorsqu'on utilise des approches décoloniales, antiracistes et féministes, tenir compte de la complexité qui se présente dans différents contextes implique de se concentrer sur la façon dont ces concepts sont compris et utilisés différemment par les communautés, les militant-e-s, les défenseur-euse-s des droits, les organisateur-trice-s et les mouvements divers. En effet, cette recherche rassemble un groupe de participant-e-s divers travaillant avec des organisations qui abordent tous ces concepts de diverses façons. Ci-dessous, quelques participant-e-s montrent comment ils utilisent ces termes et toute la complexité qui les accompagne :

Pour nous, la décolonisation doit s'attaquer à la base du pouvoir eurocentrique et briser ce regard eurocentrique. Tout ce qui est produit, tout ce qui est diffusé, y compris la connaissance, a une base eurocentrique. La décolonisation est donc une rupture dans le système qui place l'Europe au centre de la connaissance. La connaissance est produite dans nos communautés, à partir de nos points de vue, par les peuples autochtones et d'autres. C'est notre pratique. – R8

Je pense que la décolonisation englobe le rapatriement de la terre et de la vie, la justice réparatrice et la volonté de ne pas reproduire les systèmes coloniaux. Les approches antiracistes impliquent de s'occuper des injustices liées aux clivages raciaux et se préoccupent de la façon dont les personnes racisées sont appelées à exister dans la société. Elles nous demandent toutes d'être attentifs aux spécificités des différentes luttes à travers le monde. – R14

Nous nous considérons comme une organisation qui relie différentes luttes. Nous parlons par exemple de féminisme décolonial. Nous utili-

sons ces termes pour mobiliser des partenaires ici au Canada, par exemple des partenaires de financement. En Amérique latine, nous prenons en compte ce qu'elles font [les organisations partenaires] et nous utilisons cela comme un guide pour les termes à utiliser. Les termes venant du Nord global pour décrire des dynamiques dans le Sud global ne reflètent pas toujours les réalités du Sud global. En ce qui concerne la terminologie, nous n'utilisons pas l'analyse féministe. Nous disons simplement « l'analyse des femmes » parce que c'est ce que nos partenaires d'Amérique latine utilisent. D'un autre côté, n'utiliser que le terme « femmes » peut avoir des limites. Nous avons tendance à utiliser davantage les termes « décolonial, antiraciste et féministe » dans des contextes internes ou avec des partenaires ici au Canada. – R1

Beaucoup de femmes rurales se demanderont ce qu'est le féminisme. En tant que concept, cela ne signifie peut-être pas grand-chose pour elles, mais dans la vie concrète, elles sont effectivement féministes. Nous devons les écouter. Et pourtant, le mot féministe peut être remis en question en raison de la manière dont il est utilisé dans un contexte colonial et néolibéral. C'est pourquoi nous devons réfléchir à ces termes. D'où partons-nous dans notre utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes ? Nous ne pouvons pas imposer nos concepts sur elles [les femmes rurales] et dans leur vie. Construire des alliances en dehors de ces concepts théoriques est essentiel pour identifier des ruptures qui peuvent conduire à l'action et à la construction d'une voie à suivre. – R10

Dans le cadre de cette recherche, les participant-e-s ont convenu que le langage est politique et que, par conséquent, un travail sur les définitions est crucial. Sur la base de leur expérience de travail, les participant-e-s trouvent qu'en pratique, ces approches fonctionnent ensemble et ne peuvent pas être découplées. Toutefois, la clarté des définitions est fondamentale à leur succès. Nous ne voulons pas sous-entendre qu'il existe une seule définition à laquelle tous les acteurs doivent aspirer, mais plutôt que c'est quelque chose qui doit être intégré dans le travail d'engagement du public qui utilise ces approches. Les acteurs doivent être transparents quant aux approches qu'ils adoptent en engagement du public et articuler clairement leurs définitions et les raisons qui sous-tendent leurs définitions. La définition des termes sert non seulement à positionner l'acteur et son travail, mais elle indique également au public la nécessité d'effectuer le travail politique qui est impliqué dans l'élaboration des définitions.

Bien que tous ces termes puissent être imputés à des populations marginalisées et opprimées, et à des théoricien-ne-s et des militant-e-s décoloniaux, féministes et de la justice raciale, les définitions et l'utilisation de ces concepts comme outils de travail de la justice sociale ont sans aucun doute été influencées par les mêmes systèmes coloniaux, racistes et patriarcaux qu'ils cher-

chent à bouleverser. À ce titre, même dans les espaces de justice sociale, ces concepts sont contestés.^{xx} Cela est positif. La contestation de ces concepts est importante comme moyen de réfléchir de manière critique à notre utilisation de ces approches en engagement du public, comme l'a mentionné une personne ayant participé à la recherche :

Ce qui est vraiment fascinant, c'est la manière dont ces différentes expériences se manifestent dans différents contextes. Il est important d'être clair et de préciser les féminismes que nous incarnons, par exemple. Il est encore plus important d'avoir ces conversations au sein des mouvements féministes et de tenir compte des différences. Nous devons toujours nous interroger et examiner de nouvelles et de meilleures façons de faire les choses. C'est ainsi que nous grandissons en tant que militant-e-s et que nous développons de nouvelles idées. De plus, l'idée de penser à tout ce travail comme constituant un projet continu nous met au défi d'être meilleur dans notre travail. Nous sommes poussés et motivés à répondre aux défis actuels, comme les politiques d'immigration. – R14

Des contextes spécifiques pourraient exiger une utilisation stratégique de ces approches en engagement du public. Une utilisation sans discrimination de ces approches en engagement du public pourrait être contre-productive. Elle pourrait aliéner certains membres du public. Prenons, par exemple, le processus d'une personne ayant participé à la recherche visant à concevoir un atelier d'engagement du public sur la violence fondée sur le genre :

Nous devons donner un atelier le mois prochain dans une université technique et la plupart des gens que nous attendons sont des hommes. Ainsi, nous réfléchissons à des sujets associés à la masculinité. Si, par exemple, nous incluons la violence fondée sur le genre, personne ne se présentera - et nous voulons que les gens viennent. Nous devons décider des mots à utiliser, tout en incluant le sujet de la violence fondée sur le genre dans l'atelier. Mais encore là, comment pouvons-nous parler de violence fondée sur le genre sans la nommer, tout en créant un espace pour avoir cette conversation ? – R9

Ces complexités font partie d'un engagement du public plus décolonial, anti-raciste et féministe. Pour gérer ces complexités, il faut mieux comprendre le contexte dans lequel se produit l'engagement du public, l'approche d'une communauté à l'égard de ces concepts et l'espace nécessaire pour établir la confiance - car sans confiance et attention, les différences autour de ces approches ne peuvent coexister. Voici encore R9 avec d'autres recommandations :

Peut-être que ce n'est pas si important d'être tellement rigide/militant/strict sur les termes que nous choisissons d'utiliser, tant que nous introduisons les approches dans le travail que nous faisons... D'après

mon expérience, l'utilisation de ces termes est parfois contre-productive. D'une certaine manière, nous devrions essayer de penser au public spécifique que nous voulons rejoindre. Penser à l'auditoire, mettre l'accent sur les problèmes auxquels ils sont confrontés. Mettre l'accent sur le problème et le présenter dans une approche décolonisée/féministe/antiraciste comme point d'entrée.

d. Imaginer le changement : domaines d'action clés

Pour une approche plus décoloniale, antiraciste et féministe en engagement du public, cette recherche met en évidence cinq actions clés que peuvent mettre en œuvre les acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux : mettre les communautés au centre, investir des ressources, favoriser des dialogues ouverts, établir des relations de confiance et de solidarité, et développer des mécanismes réflexivité critique.

Mettre les communautés au centre

Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, à accepter et à célébrer ces différences. - Audre Lorde

L'utilisation d'approches participatives dans le secteur de la coopération internationale comprend l'adoption de processus qui donnent la priorité aux communautés locales. Mais que signifie donner la priorité aux communautés ? Est-ce que cela signifie de les impliquer en tant que simples bénéficiaires ? De redonner ? Ou de se tenir à leurs côtés ? Ce sont toutes des questions que les acteurs doivent considérer dans leur travail d'engagement du public avec ces communautés.

Bien qu'ils soient importants pour défier les tendances paternalistes dans le secteur de la coopération internationale, une critique des processus et approches participatifs est nécessaire pour éviter de reproduire des dynamiques similaires au sein des communautés. En effet, dans une analyse de l'intersection entre la narration numérique et les méthodes participatives, Parvinxxi soutient que les méthodes participatives sont également à risque de reproduire les inégalités :

... en dépit de leur intention de mettre en évidence des questions sociales ou de provoquer des changements sociaux, ces projets risquent même de favoriser la poursuite des pratiques d'extraction et une commodification des histoires des groupes marginalisés. Ces pratiques sont surtout bénéfiques pour l'organisateur, l'artiste ou le chercheur et risquent de promouvoir des pratiques injustes qui sont reconnues comme coloniales. (p.523)

Dans le domaine de l'engagement du public, cette recherche révèle que le premier domaine d'action doit mettre l'accent sur les communautés. Comment les communautés sont-elles valorisées et impliquées ? La sensibilité culturelle est une compétence clé à cet égard. La compréhension, le respect et la réceptivité à l'égard des systèmes de croyances, des coutumes et des institutions d'un groupe de personnes ou d'une communauté^{xxii} sont essentiels pour comprendre les expériences, les aspirations et les priorités d'une communauté en termes d'engagement du public.

Ce processus implique également de reconnaître la différence ; l'idée que les différentes communautés ont des façons différentes d'être et des systèmes de connaissances différents. La façon dont la différence^{xxiii} est conceptualisée, problématisée et abordée est intrinsèquement ancrée dans les processus coloniaux, comme le rappelle une personne ayant participé à la recherche :

Si nous allons plus loin et que nous examinons la différence, on voit que c'est une question d'ordre mondial et des forces qui organisent le monde de certaines manières. L'ordre mondial fondé sur des histoires coloniales et racistes est souvent organisé en fonction des présences et des absences. Tout ce qui est différent est immédiatement étiqueté comme absent. Les corps noirs, par exemple, sont considérés comme « absents »... comme « manquants »... comme « moins que » les corps qui sont idéalisés. Tout cela est lié à l'idée de quoi/qui est humain et des corps qui sont considérés comme dignes et précieux. C'est pourquoi nous devons critiquer la construction de la différence – qui définit la différence et comment est-elle définie ? – R7

De ce point de vue, il est donc évident que la différence en soi n'est pas le problème. Ce sont plutôt les facteurs qui conduisent à transformer la différence en arme et les acteurs qui soutiennent de tels processus qui constituent le problème. Au lieu de tenter d'effacer toutes les différences, l'idée est d'accueillir ces différences et d'identifier les possibilités qui en découlent :

Il est impossible de faire disparaître certaines différences. Nous devons trouver des façons de travailler dans cet espace où nous sommes fondamentalement en désaccord sur certaines choses. Comment fonctionner dans un tel espace ? Est-il possible de mettre au point des pratiques et des politiques qui permettent d'accueillir favorablement la différence ? – R12.

Pour mettre les communautés au centre dans l'engagement du public d'une manière qui accueille favorablement la différence, il faut reconnaître que les communautés font partie intégrante de l'engagement du public non seulement en tant que simples « bénéficiaires » des activités d'engagement du public, mais également en tant qu'acteurs ayant leur propre agentivité. Cela comprend la création d'un espace pour l'autodétermination des populations, un espace pour

la voix des populations dans l'engagement du public, comme l'indique une personne ayant participé à la recherche :

Nous essayons d'être plus inclusifs dans notre travail et de rejoindre les personnes non rejointes en utilisant une approche participative qui n'est ni coloniale ni descendante (« top-down »). Nous nous engageons auprès des communautés sans agenda caché. Nous essayons de ne pas être performatifs. Nous tenons compte des besoins de la communauté et de la façon dont la communauté comprend ses problèmes. Par exemple, en matière de suivi et d'évaluation, certaines techniques de suivi et d'évaluation utilisées par de nombreux pays non occidentaux peuvent sembler « étranges » parce qu'elles utilisent une perspective différente qui n'est pas nécessairement celle utilisée en Occident. – R15

Écouter les communautés est une autre étape importante qui peut renforcer l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. Plutôt que de prescrire des programmes spécifiques ou même ces concepts aux communautés, une approche qui ne fonctionne pas toujours, les participant-e-s soulignent ceci :

Vous devez écouter et voir ce que font les autres membres de la communauté. Intégrer leurs idées aux activités d'engagement du public. Par exemple, je voudrais prendre le cas de notre coalition. Dans cette coalition, nous rassemblons différents groupes. Il était très difficile au début d'intégrer toutes les idées des différents groupes. Il était intéressant de voir comment les objectifs politiques convergeaient et où des politiques et des méthodes similaires ont émergé. Au fil du temps, nous avons vu que c'était faisable. Il est possible d'intégrer des idées différentes provenant de différentes communautés et de différents groupes. – R13

En plus de reconnaître et d'amplifier le travail des communautés, écouter les communautés implique également de reconnaître leur autonomie. La sauvegarde de l'autonomie des communautés qui sont déjà engagées dans le travail décolonial, antiraciste et féministe est une priorité quand on met les communautés au centre :

... un élément clé serait de partir d'un état d'autonomie. Respecter et s'assurer que les gens sont indépendants. Non seulement sur le plan de l'organisation et de la prise de décision, mais aussi dans la façon dont ils se gouvernent. La capacité des communautés à prendre des décisions. Encourager le dialogue. Ce sont des piliers qui doivent être construits. Toutes les voix et toutes les façons de voir les choses sont prises en considération et amplifiées au lieu d'être censurées par d'autres organisations ou par l'État. – R10

Mettre les communautés au centre implique également un examen critique des effets accidentels de certaines activités d'engagement du public sur les communautés. Ici, les organisations doivent d'abord se demander : est-ce une activité dont la communauté a besoin ? Et deuxièmement, comment savoir si c'est ce dont la communauté a besoin ou non ? Il faut répondre à ces deux questions aux premières étapes de la conception de l'engagement du public.

Les projets de coopération internationale, y compris les activités d'engagement du public menées dans le secteur de la coopération internationale, ont un impact sur les communautés de différentes façons sur une période donnée. Les chercheurs ont souligné que l'ONG-isation du développement, comme on l'appelle maintenant, pourrait remettre en cause les objectifs mêmes que le développement vise à atteindre, qu'il s'agisse d'avoir un impact direct sur les communautés locales ou sur les organisations de base qui travaillent en étroite collaboration avec les communautés.^{xxiv} En effet, une personne ayant participé à cette recherche constate que la culture des ONG dans son pays a influé sur les relations entre les communautés et les groupes locaux de base :

Dans notre travail avec les femmes des zones rurales, nous sommes confrontés à des questions d'éthique. Nous avons remarqué que les femmes ont commencé à nous demander de l'argent, ce qui nous a surpris parce que nous avons passé du temps à créer des relations qui ne sont pas transactionnelles comme fondement de notre travail. Nous avons commencé à réfléchir à la façon de réagir à cette dynamique. – R10

Bien que la demande d'argent par les femmes dans l'exemple ci-dessus soit beaucoup plus complexe, de telles dynamiques changeantes sont utiles pour réfléchir à la façon dont les projets de développement plus largement et les activités d'engagement du public spécifiquement changent la dynamique des communautés.

Investir des ressources

La question des ressources est politique^{xxv} et c'est peut-être la plus fondamentale dans l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. L'allocation et la distribution des ressources au sein du secteur de la coopération internationale sont fortement influencées par les inégalités aiguës qui existent au sein du système capitaliste mondial.^{xxvi} Investir des ressources dans ce travail exige donc de procéder à un examen plus critique des systèmes, des processus, des pratiques et des canaux de financement. Il ne suffit pas de voir comment les ressources sont affectées. Il est également important d'examiner l'accès aux ressources, qui a accès aux fonds, qui a le pouvoir de décision sur les ressources. Pour répondre à ces questions, cette

recherche met l'accent sur la nécessité de regarder à l'interne et à l'externe.

À l'interne, des ressources adéquates sont nécessaires pour évaluer les politiques, les pratiques et les cultures actuelles. En plus de guider la programmation générale des organisations, ces aspects façonnent la conception et la mise en œuvre des activités d'engagement du public. Les membres du personnel constituent également un élément essentiel de ce travail. Des ressources sont nécessaires pour renforcer et soutenir leurs compétences, leurs expériences et leur expertise dans l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes. Il doit s'agir d'un investissement à long terme qui s'inscrit dans la programmation globale d'une organisation.

De manière tout aussi importante, des changements externes sont nécessaires. Les participant-e-s à cette recherche qui travaillent en étroite collaboration avec des organisations nationales et locales soulignent que le manque de ressources constitue un obstacle majeur à leur travail. Les systèmes de financement existants continuent de les écarter, eux et leurs communautés. Bien que l'adoption de politiques étrangères féministes par les gouvernements soit utile dans l'institutionnalisation des pratiques féministes en développement international, pour que de telles politiques transforment les systèmes de financement, elles doivent passer des gestes et des engagements symboliques à des actions concrètes.^{xxvii}

Les ressources inadéquates, le manque d'accès à certaines ressources et les conditions attachées aux financements déterminent fondamentalement les organisations et leur travail. Pour les organisations plus petites et plus locales, cette situation est encore compliquée par leurs structures informelles qui souvent les disqualifient de l'accès à des fonds particuliers. Par conséquent, les participant-e-s lancent un appel urgent aux organismes de financement pour fournir des ressources aux communautés et aux organisations qui en ont le plus besoin. Les organisations de défense des droits des femmes et les fonds féministes ouvrent la voie à cet égard en adoptant des processus de financement novateurs.^{xxviii}

Les organisations doivent également faire face à des dilemmes éthiques concernant les ressources, en particulier lorsque les fonds sont liés à diverses conditions, comme le montrent les participant-e-s à la recherche :

Prenez par exemple le financement. Les conditions attachées à certains financements pourraient entraîner des difficultés pour les communautés marginalisées. Par exemple, en Afrique centrale, il existe aujourd'hui un projet sur l'extraction minière – nous devons réfléchir à la manière dont ce projet va porter atteinte aux droits des communautés locales, nous devons penser aux droits fonciers, nous devons réfléchir à la façon dont les différents membres de la communauté seront

affectés. – R4

Les contradictions de financement et toutes les conditions qui accompagnent le financement d'organismes donateurs opérant dans un système mondial caractérisé par des relations inégales. Aussi – en tant que personne qui s'efforce d'utiliser des approches décoloniales, antiracistes et anticoloniales dans son travail avec les organisations de base qui ont très peu de financement et qui doit ensuite vivre avec l'inconfort en pensant à l'endroit où on doit aller notre financement en tant que petite organisation avec des ressources très limitées. – R14

Pourtant, ce n'est pas aussi simple. Les pratiques de financement, comme le démontre la personne participante suivante, interagissent toujours avec les facteurs contextuels pour renforcer ou modifier les inégalités existantes :

Nous voyons beaucoup de dilemmes éthiques autour des finances. Les processus et pratiques de financement créent une situation qui peut être très manipulatrice – par exemple, les grandes ONG nationales ont plus de pouvoir pour dire non aux conditions attachées au financement que les plus petites organisations de base. Je pense aussi au traumatisme des héritages religieux et coloniaux qui joue un rôle important dans les tensions et les questions éthiques que nous constatons autour des droits humains et des mouvements des queer trans. Il y a des tensions entre les organisations qui travaillent sur les questions d'identité de genre, les questions d'orientation sexuelle et la santé et les droits sexuels et reproductifs en général, et cela affecte la façon dont les ressources sont allouées. Nous pouvons voir qu'il y a des luttes pour ces ressources et les organismes de financement vont parfois transformer de telles différences en armes. Ainsi, si vous travaillez dans cet espace, vous devez gérer beaucoup de questions éthiques qui sont profondément enracinées. Cela nécessite d'avoir une conversation critique sur le racisme, le colonialisme, les traumatismes et l'héritage colonial. – R5

Les ressources sont essentielles au travail décolonial, antiraciste et féministe. Cette recherche recommande donc au secteur dans son ensemble de repenser son approche par rapport aux ressources, d'adopter une approche redistributive des ressources globales et d'investir davantage de ressources spécifiquement dans le travail décolonial, antiraciste et féministe. Il est également important de modifier les flux de financement. L'une des manières d'y arriver est de financer directement les partenaires locaux, d'assurer leur autonomie et de supprimer les conditions restrictives attachées au financement.

Favoriser des dialogues ouverts

Les gens préfèrent faire du travail de programmation plutôt que d'engager le public. Malheureusement, sans l'engagement du public, il n'y a pas de soutien du public, ce qui, à son tour, constitue un défi pour le travail de programmation au sein de la communauté. – R5

Comme l'observe une personne ayant participé à la recherche, l'engagement du public représente un défi pour la plupart des organisations, en particulier celles qui utilisent des approches décoloniales, antiracistes et féministes. Cette recherche montre que la perception du public par rapport à la décolonisation, à l'antiracisme et au féminisme est un facteur majeur dans l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. Il y a une fragmentation dans la façon dont ces concepts sont compris et perçus par le public dans différents contextes. Prenons, par exemple, le féminisme et l'antiracisme :

Pensez au féminisme en tant que concept. À quel point ce concept est-il accessible pour les gens « ordinaires » ? Nous devons comprendre ce que signifie « féministe » dans la société. Nous devons sensibiliser à ce que signifie le féminisme au sein de la communauté... Les gens doivent comprendre que le féminisme n'est pas spécifique au genre ou au sexe. – R4

En Équateur, par exemple, la plupart des gens sont « métissés », ayant des origines autochtones et espagnoles. Cependant, la plupart des gens refusent de reconnaître qu'il y a du racisme en Équateur. Je ne sais pas si c'est la même chose dans les pays post-coloniaux. « Le racisme ne se produit pas ici, c'est quelque chose qui vient des États » rend difficile la possibilité de rendre le racisme visible. – R9

Pour naviguer dans un espace public où ces concepts sont toujours chargés de préjugés, les organisations doivent être stratégiques dans la façon dont elles utilisent ces concepts dans leur travail d'engagement du public. Comment, par exemple, créez-vous des activités d'engagement du public pour un public qui a des opinions négatives sur le travail décolonial ? Une personne ayant participé à la recherche démontre certaines des tensions qu'elle doit gérer en tant qu'organisation dans une telle situation :

Si vous vous exprimez ouvertement sur le type d'approches (stratégiquement, vous pourriez ne pas vouloir le mentionner), il y a une appréhension du type « que veulent-ils ? ». Cela est probablement plus lié à la façon dont les gens perçoivent les approches décoloniales, antiracistes et féministes. En raison des préjugés que nous avons déjà, si vous mentionnez ces mots, vous allez probablement rejoindre les

mêmes personnes. Il est donc très difficile d'aller au-delà de la caisse de résonance. Cela est parfois plus lié aux termes que vous utilisez. Mais les gens doivent s'habituer aux termes. Nous devons donc composer avec la difficulté de décider quand utiliser certains termes et avec qui pour ne pas « faire peur » aux gens. – R9

En réponse à ces tensions, cette recherche recommande des dialogues ouverts. Les dialogues ouverts offrent l'occasion de créer des liens entre les définitions des organisations et leurs travaux sur la décolonisation, l'antiracisme et le féminisme, les perceptions du public et les définitions et le travail des communautés dans ces domaines. Plutôt que d'agir comme un espace visant à élaborer des définitions singulières de ces concepts, ces dialogues devraient servir de pont pour réunir différentes voix et perspectives dans la conversation.

Pour réunir des points de vue divers, il faut des espaces plus sûrs dans lesquels des conversations critiques sont possibles. Bien qu'ils soient utiles pour déconstruire et aborder les préjugés, les dialogues ouverts sont aussi fondamentalement importants pour établir la confiance et imaginer ensemble des réalités alternatives. Ils peuvent également être des espaces pour rêver :

Le changement des systèmes repose à la fois sur la désintégration et le rêve. Ainsi, tout exercice de réflexivité critique doit garder ça en tête et offrir l'occasion de remettre en question les systèmes actuels, mais aussi d'imaginer d'autres systèmes. Nous devons créer des espaces pour rêver et je pense qu'il est important de donner la priorité à ces espaces et aux types de pouvoir qui proviennent de ces espaces. – R7

Établir des relations de confiance et de solidarité

Comme cette recherche l'a souligné, ce travail ne peut pas être fait de façon isolée. Il est urgent de relier et d'harmoniser les efforts dans les approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public avec des processus plus larges de justice sociale. Toutefois, cela représente un défi dans le secteur de la coopération internationale. La formation de relations qui sont fondamentalement opposées - et qui résistent activement - aux pratiques extractives et impérialistes est essentielle pour le travail décolonial, antiraciste et féministe.

Qu'est-ce qu'implique la réimagination des relations ? Qu'est-ce qu'impliquent les relations de confiance et de solidarité ? Comment cultiver de telles relations ? Ce sont des questions clés que le secteur doit aborder comme une première étape vers l'établissement de meilleures relations. Pour répondre à ces questions, la recherche constate qu'une perspective critique est impérative pour comprendre les différentes façons dont les relations actuelles au sein du secteur ont été façonnées et continuent d'être façonnées par les processus coloni-

aux et néocoloniaux. Il y a beaucoup de travail de déconstruction à faire à cet égard.

Cette recherche conclut que cela implique également de valoriser les modes de vie et les connaissances locales des communautés. Cela comprend en partie la réappropriation de pratiques, de valeurs et de normes qui ont été « perdues » ou remplacées au fil du temps par des processus coloniaux, racistes et capitalistes. Créer de l'espace, accueillir et célébrer des aspects qui sont dévalués ou niés dans la pratique du développement fait partie du développement de la confiance et de la solidarité. Une personne ayant participé à la recherche fournit un exemple de ce à quoi cela ressemble dans son travail :

Les systèmes alternatifs nous permettent de travailler avec ce qui n'est pas pris en charge par les grandes organisations. Nous sommes en mesure de cultiver des pratiques souvent invisibles. Par exemple, nous sommes en mesure de faire preuve d'affection, d'émotion et d'incarner des relations horizontales dans notre travail. Grâce à cela, nous sommes en mesure de donner un statut politique aux gens et de les impliquer d'une manière différente. Ces systèmes nous aident à atteindre l'essence même des problèmes que nous analysons. Nous travaillons avec des femmes autochtones de l'Amazonie, dont les terres, les lieux où elles vivent, sont détruites par de grands projets de construction. Examiner ce problème d'une manière différente nous permet de l'analyser en fonction des expériences et des sentiments des femmes. Des systèmes et pratiques alternatifs permettent ce genre de travail de manière décoloniale, antiraciste et féministe. – R10

C'est ce que les relations de confiance et de solidarité permettent. Elles permettent aux acteurs de mettre du cœur dans le travail et de créer un espace pour que les communautés puissent exprimer leur lien avec leur travail, leurs terres et leurs aspirations de diverses façons. Elles permettent aux organisations externes de comprendre les communautés de manière plus précise, au-delà des récits de dégâts qui décrivent les communautés dans des dimensions singulières.^{xxix} Elles créent l'espace nécessaire pour aller au-delà des approches descendantes (« top-down ») vers des approches qui favorisent le co-apprentissage et la co-construction de projets basés sur les priorités des communautés, telles qu'identifiées par les communautés elles-mêmes.

Cependant, construire des relations de confiance et de solidarité prend du temps et des ressources. La manière dont ces relations sont cultivées façonne leur impact de manière fondamentale. Ces processus sont complexes. Par exemple, sur la base des expériences antérieures avec les acteurs du secteur de la coopération internationale, certaines communautés pourraient hésiter à accepter des « invitations » à participer à de tels processus. Le refus est effec-

tivement un choix politique^{xxx} et une réponse valable face aux bouleversements causés par les projets de développement dans les communautés. Par conséquent, ces processus d'établissement de relations sont efficaces lorsqu'ils mettent les communautés au centre et qu'ils ne sont pas imposés aux communautés.

Développer des mécanismes de réflexivité critique

« Ça ne peut pas être moi ! » La réflexion introspective est le début d'une grande partie de ce travail. Beaucoup de gens pensent que parce qu'ils sont opprimés, ils ne peuvent pas être des personnes qui oppriment. Mais les « opprimés » aussi font partie du même système. – R5

Aucun intellectuel insurgé, aucune voix critique dissidente dans cette société n'échappe à la pression de se conformer... nous sommes tous vulnérables. Nous pouvons tous nous faire avoir, être cooptés, être achetés. – bell hooks

La réflexivité critique est essentielle pour l'utilisation efficace des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. La réflexivité critique offre l'occasion de questionner la relation entre les processus de création de connaissances et les communautés et organisations.^{xxxi} Poser des questions sur la manière dont le pouvoir façonne de telles relations met en évidence les canaux complexes par lesquels les structures du pouvoir fonctionnent dans les systèmes, les institutions, les discours et les savoirs pour façonner la vie des gens. C'est important pour l'engagement du public, car cela révèle les facteurs « invisibles » qui expliquent comment les communautés participent aux activités d'engagement du public.

Travailler sur et avec des approches décoloniales, antiracistes et féministes n'exclut pas nécessairement qu'une personne puisse organiser des activités qui sont en opposition directe aux principes incarnés par ces approches. Par conséquent, il est essentiel que les acteurs utilisant ces approches examinent leur travail parce qu'ils travaillent dans un système qui est intrinsèquement biaisé. Travailler dans un système qui est encore colonial, raciste, capitaliste et patriarcal, entre autres, implique que les acteurs peuvent reproduire et perpétuer ces pratiques dans leur travail.

La réflexivité critique n'est en aucun cas un exercice neutre. En effet, les mécanismes de la réflexivité sont des lieux d'action politique et sont donc essentiels au travail décolonial, antiraciste et féministe. Ils permettent aux acteurs d'aborder les complexités liées à l'action, à l'impact et au pouvoir, comme le montre la personne suivante qui a participé à la recherche :

Qui a l'autorité pour dire que notre travail est décolonial, antiraciste et féministe ? Quelles normes utilisons-nous pour déterminer cela ? Est-ce que nous nous soucions davantage des concepts et du fait que notre travail soit identifié comme étant décolonial, antiraciste ou féministe, ou de mettre ces concepts en pratique ? N'est-il pas dangereux d'appliquer ces normes au travail que font les gens ? Cela peut être utile, mais peut aliéner ceux qui utilisent une terminologie différente ou ceux qui ne qualifient pas du tout leur travail comme étant décolonial, antiraciste ou féministe. Bien que nous ayons besoin de libellés pour décrire et comprendre différentes actions, nous devons faire attention de ne pas nous retrouver coincés dans ce genre de tensions. – R9

Il est en effet important de créer un espace pour critiquer l'utilisation de ces approches dans le cadre de l'adoption de principes décoloniaux, antiracistes et féministes. C'est une façon de passer de la parole aux actes. Cela implique la création de mécanismes par lesquels les acteurs peuvent poser des questions critiques telles que :

- Pourquoi ce travail ?
- Pourquoi, par exemple, devez-vous décoloniser les pratiques d'engagement du public ?
- Quels sont vos objectifs dans l'utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes ?
- Auprès de qui êtes-vous imputables dans le cadre de ce travail ?
- Avec qui êtes-vous en communauté ?
- Quelles sont vos relations avec les communautés avec lesquelles vous travaillez ?
- Comment les communautés avec lesquelles vous travaillez utilisent-elles ces approches ?
- Qui d'autre effectue ce travail ? Comment le font-ils ?
- Comment ce travail est-il lié à des projets de justice sociale existants ?

Ces questions permettent aux organisations d'évaluer leurs buts, pratiques et politiques internes qui alimentent leur engagement du public et leurs relations avec les communautés. Réfléchir à ces aspects fournit un espace pour concilier les besoins organisationnels avec les communautés, ainsi qu'avec les principes décoloniaux, antiracistes et féministes.

La réflexivité critique doit être faite en communauté. Pour répondre à la question « comment savoir si notre travail d'engagement du public est décolonial, antiraciste ou féministe », les organisations doivent se tourner vers les communautés avec lesquelles elles sont engagées. Les mécanismes de réflexivité critique doivent donc inclure des canaux et de l'espace pour que les communautés puissent fournir des commentaires à cet égard :

Faisons en sorte que ce soit d'autres organisations et des groupes racisés qui décident si nos organisations et notre travail peuvent être qualifiés de décoloniaux, d'antiracistes ou de féministes. Veillons à ce que ces pratiques soient reflétées dans nos organisations et dans notre travail, et aussi à ce que les communautés soient représentées dans ces organisations. – R14

La réflexivité critique est également un outil utile pour examiner les impacts du travail décolonial, antiraciste et féministe sur les communautés. Les idées et les commentaires d'une communauté, par exemple, pourraient exiger qu'une organisation prenne du recul. Cela fait partie, en effet, de l'incarnation de ces approches dans la pratique, comme le soulignent les participant-e-s à la recherche ci-dessous :

Parfois, être décolonial signifie ne rien faire. Souvent, nous pensons devoir donner des commentaires et des recommandations pour trouver des solutions à un problème. Peut-être que ce que nous devrions faire, parfois, c'est de prendre un peu de recul et ne pas interférer. – R9

Il est également bon d'être prudent par rapport aux choses que nous disons faire. Il faut reconnaître nos limites dans notre utilisation des approches décoloniales, antiracistes et féministes, et reconnaître aussi quand nous ne sommes pas en mesure d'incarner pleinement ces pratiques. Considérez les systèmes comme vivants et pensez au changement dans ce sens - en continu. – R14

La réflexivité critique crée également un espace pour remettre en question les préjugés et la politique. Cette réflexion est fondamentale dans le cas de concepts fortement contestés. Pourtant, cela peut être difficile dans les espaces de justice sociale où l'urgence des problèmes sociétaux est souvent une priorité :

Il est plus facile d'aller très vite dans notre travail en raison de différentes conditions, donc parfois il n'y a pas de place et de temps pour ce type de débat. Par exemple, l'un de mes collègues n'est pas d'accord avec mon idée d'utiliser certains termes de manière sélective parce que nous n'avons pas le temps de délibérer et d'en discuter. Cela passe cependant par les personnes avec lesquelles nous travaillons, les survivant-e-s de la violence, parce que nous les mettons au centre de notre travail. Il est agréable de discuter de ces choses parce que dans notre travail, nous n'avons pas le temps de le faire. En restant ouverts à la discussion, nous pouvons rester fidèles à nos objectifs politiques. – R9

De façon tout aussi importante, les répercussions potentielles des exercices de réflexivité critique, en particulier au sein des organisations et des communautés, constituent également un défi. Les communautés hésiteront peut-être à donner une véritable rétroaction, surtout si cette rétroaction comprend une critique qui pourrait entraîner une réaction négative. Malgré ce défi, une personne ayant participé à la recherche encourage les communautés et les organismes communautaires à :

Être critiques envers les grandes institutions. Prendre en compte les différentes pressions liées à l'établissement de relations. Réfléchir à un cadre éthique (pour fonder nos actions), à redistribuer les tâches et le soutien. Être critique et partager exactement ce qui se passe (parfois, en raison de cela, vous ne recevrez pas de ressources de la part des bailleurs de fonds). Il est donc important de se rappeler que ce ne sont pas tous les bailleurs de fonds qui viendront, mais certains viendront ! – R7

Menée dans un esprit d'honnêteté et de bonnes intentions, la réflexivité critique renforcera l'engagement du public décolonial, antiraciste et féministe de différentes façons. Elle transformera les approches de l'engagement du public, les relations qui alimentent le travail d'engagement du public et les communautés impliquées dans l'engagement du public.

Conclusion : le changement comme processus

Nous devons comprendre que ce n'est pas quelque chose que nous pouvons réaliser du premier coup. – R9

Cette recherche a exploré l'utilisation d'approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public. Pour identifier des actions spécifiques qui peuvent renforcer l'utilisation de ces approches par les acteurs, la recherche s'est concentrée sur des questions touchant la justice sociale plus largement et l'engagement du public spécifiquement.

Plutôt que de considérer ces approches comme quelque chose qui doit être réalisé dans le travail d'engagement du public, cette recherche conclut qu'il est préférable d'aborder ce travail comme un processus plutôt que comme un idéal à atteindre dans un court laps de temps. Ce travail est sensible aux systèmes de nature structurelle et globale et nécessitera donc une approche structurelle couplée à la mobilisation et à la solidarité mondiales, comme le souligne une personne ayant participé à la recherche :

Des mesures et des actions concrètes peuvent être mises en place. Mais il est important de savoir que le résultat n'est pas l'objectif. Nous ne devrions pas chercher à atteindre ce résultat. Nous devrions plutôt

considérer cela comme un travail continu qui exige une réflexion approfondie à chaque étape, de la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation. Les structures au sein du secteur de la coopération internationale alimentent les systèmes capitalistes et extractifs et, tant que ces systèmes existent, nous devons faire le travail. – R1

Comme cette recherche l'a démontré, le travail décolonial, antiraciste et féministe est complexe, continu et collectif. Afin de renforcer l'utilisation par le secteur des approches décoloniales, antiracistes et féministes en engagement du public, cette recherche recommande aux acteurs de mettre les communautés au centre, d'investir des ressources dans ce travail, de favoriser des dialogues ouverts, de bâtir des relations de confiance et de solidarité, et de développer un mécanisme de réflexivité critique.

Bibliographie

- i. Pour en savoir plus sur les conseils et leur travail, cliquez ici : <https://icn-rcc.ca/fr/>
- ii. Parvin, N. (2018). Doing justice to stories: On ethics and politics of digital storytelling. *Engaging Science, Technology, and Society*, 4, 515-534.
- iii. Fals-Borda, O., & Rahman, M. A. (Eds.). (1991). *Action and knowledge: Breaking the monopoly with participatory action research*. Rowman & Littlefield Publishers.
- iv. Pour un compte rendu plus détaillé des méthodes de recherche-action participative, voir, par exemple, Brydon-Miller, M., Kral, M. et Ortiz Aragón, A. (2020). Participatory action research: International perspectives and practices. *International Review of Qualitative Research*, 13 (2), 103-111.
- v. Pour une analyse de la politique des processus de création de connaissances, voir, par exemple, Gaventa, J. (1993). The powerful, the powerless, and the experts: Knowledge struggles in an information age. *Voices of change: Participatory research in the United States and Canada*, 21, 40.
- vi. Cornwall, A. (2003). Whose voices? Whose choices? Reflections on gender and participatory development. *World development*, 31(8), 1325-1342.
- vii. Brydon-Miller, M., Kral, M., & Ortiz Aragón, A. (2020). Participatory action research: International perspectives and practices. *International Review of Qualitative Research*, 13(2), 103-111.
- viii. Rose, G. (1997). Situating knowledges: positionality, reflexivities and other tactics. *Progress in human geography*, 21(3), 305-320.
- ix. White, S. C. (1996). Depoliticising development: the uses and abuses of participation. *Development in practice*, 6(1), 6-15.
- x. Iyer, N. (2021). Alternate realities, alternate internets: African feminist research for a feminist internet. In *The Palgrave Handbook of Gendered Violence and Technology* (pp. 93-113). Palgrave Macmillan, Cham.
- xi. Sambuli, N. (2021). Digital Biases: The Chimaera of Equality and Access. *Raisina Files 2021*, 94.
- xii. Pour une description de la façon dont la colonialité façonne les systèmes actuels, voir, par exemple : Nkenkana, A. (2015). No African futures without the liberation of women: A decolonial feminist perspective. *Africa Development*, 40 (3), 41-57. Bhambra, G. K. (2014). Postcolonial and decolonial dialogues. *Postcolonial studies*, 17 (2), 115-121. Escobar, A. (2013). *Worlds and Knowledges Otherwise1: The Latin American modernity/coloniality research program*. Dans *Globalization and the decolonial option* (pp. 33-64). Routledge. Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2013). Why decoloniality in the 21st century. *The thinker*, 48 (10), 5-9.
- xiii. Tamale, S. (2020). *Decolonization and Afro-feminism*. Daraja Press.
- xiv. Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2015). Genealogies of coloniality and implications for Africa's development. *Africa Development*, 40(3), 13-40.
- xv. Mohanty, C. T. (2003). "Under western eyes" revisited: Feminist solidarity through anticapitalist struggles. *Signs: Journal of Women in culture and Society*, 28(2), 499-535.
- xvi. Herr, R. S. (2014). Reclaiming third world feminism: Or why transnational feminism needs third world feminism. *Meridians*, 12(1), 1-30.
- xvii. Pour en savoir plus sur la cooptation du langage de la justice sociale, voir, par exemple, Eschle, C., et Maiguashca, B. (2018). Theorising feminist organising in and against neoliberalism: beyond co-optation and resistance?. *European Journal of Politics and Gender*, 1 (1-2), 223-239.; De Jong, S., & Kimm, S. (2017). The co-optation of feminisms: A research agenda. *International Feminist Journal of Politics*, 19 (2), 185-200.
- xviii. Chowdhury, E. H. (2016). Development paradoxes: Feminist solidarity, alternative imaginaries and new spaces. *Journal of International Women's Studies*, 17(1), 117-132.
- xix. Sweetman, C. (2013). Introduction, feminist solidarity and collective action. *Gender & Development*, 21(2), 217-229.
- xx. Rizvi, F. (2002). Some thoughts on contemporary theories of social justice. In *Action Research in Practice* (pp. 73-82). Routledge.
- xxi. Ibid.

- xxii. Ntseane, P. G. (2011). Culturally sensitive transformational learning: Incorporating the Afrocentric paradigm and African feminism. *Adult education quarterly*, 61(4), 307-323.
- xxiii. Archer, L. (2004, November). Re/theorizing “difference” in feminist research. In *Women's Studies International Forum* (Vol. 27, No. 5-6, pp. 459-473). Pergamon.
- xxiv. Nazneen, S., & Sultan, M. (2009). Struggling for Survival and Autonomy: Impact of NGO-ization on Women's Organizations in Bangladesh. *Development*, 52(2), 193-199.
- xxv. <https://youngfeministfund.org/money-is-political/>
- xxvi. Levier, E., Miller, K. et Staszewska, K. (2020). Moving More Money to the Drivers of Change: How Bilateral and Multilateral Funders Can Resource Feminist Movements. AWID et Mama Cash avec le soutien du Consortium Count Me In! Consortium.
- xxvii. Pour une critique de diverses politiques étrangères féministes, y compris de la PAIF du Canada, voir par exemple : Thompson, L., Ahmed, S. et Khokhar, T. (2021). Defining Feminist Foreign Policy: A 2021 Update. Parisi, L. (2020). Canada's New Feminist International Assistance Policy: Business as Usual?. *Foreign Policy Analysis*, 16 (2), 163-180. Morton, S. E., Muchiri, J. et Swiss, L. (2020). Which feminism (s)? For whom? Intersectionality in Canada's feminist international assistance policy. *International Journal*, 75 (3), 329-348. Aggestam, K. et Rosamond, A. B. (2019). Feminist foreign policy 3.0: Advancing ethics and gender equality in global politics. *SAIS Review of International Affairs*, 39 (1), 37-48. Série d'articles du Fonds Égalité portant sur cinq ans de la PAIF : <https://equalityfund.ca/policy/happy-fifth-anniversary-to-canadas-feminist-international-assistance-policy/>
- xxviii. Pour des approches plus novatrices en matière de ressources, voir, par exemple, les fonds féministes, notamment : Black Feminist Fund (<https://blackfeministfund.org/>), FRIDA (<https://youngfeministfund.org/>), Doria (<https://www.doriafeministfund.org/>) et autres organismes de subvention, notamment : Mama Cash (<https://www.mama-cash.org/en/en-homepage>), le Fonds Égalité (<https://equalityfund.ca/fr/qui-nous-sommes/>) et le Fonds de développement des femmes africaines (<https://awdf.org/>)
- xxix. Tuck, E. (2009). Suspending damage: A letter to communities. *Harvard educational review*, 79(3), 409-428.
- xxx. Coddington, K. (2017). Voice under scrutiny: Feminist methods, anticolonial responses, and new methodological tools. *The Professional Geographer*, 69(2), 314-320.
- xxxi. Sweet, P. L. (2020). Who knows? Reflexivity in feminist standpoint theory and Bourdieu. *Gender & Society*, 34(6), 922-950.